52me Année — Nouvelle série — No 1 PARAIT LE SAMEDI Le Numéro : 3 francs 12 Janvier 1946

SISTERON-JOURNAL

Politique - Littéraire - Sportif - Commercial et d'Annonces Judiciaires.

Abonnement : 1 an, 135 francs
C. C. P. Marseille 156-36
Téléphone 1.48

Administration-Rédaction :
25, Rue Droite, SISTERON (b.-a.)
Directeur-Gérant: Marcel LIEUTIER

Tarif des Annonces :
Annonces Légales : 8 francs la ligne
Autres Annonces: on traite à forfait

SISTERON-JOURNAL
présente ses meilleurs vœux
à ses Lecteurs et Amis

BONJOUR

Après avoir gardé le silence pendant cinq longues années « Sisteron-Journal » reprend enfin sa publication. Il va réoccuper la place qu'il avait su acquérir dans la presse régionale et départementale.

A la Libération, un grand nombre de lecteurs et d'amis avaient sollicité et souhaité sa réapparution, mais les pénibles circonstances dans lesquelles nous nous trouvions à la suite du bombardement de notre immeuble, ne nous ont pas permis de répondre favorablement à leur appel car de sérieuses réparations étaient à effectuer. De même il nous a fallu procéder à un sérieux examen de notre matériel et le mettre en état de servir. Tout est rentré dans l'ordre aujourd'hui. Notre personnel au complet est revenu d'Allemagne et a repris sa place. Nous pouvons donc affronter de nouveau la vie avec confiance.

« Sisteron - Journal » reparaît. Il suivra la même ligne de conduite que celle qu'il avait avant la déclaration de guerre, c'est-à-dire que dans sa profession de foi républicaine, il sera l'organe de défense des intérêts Sisteronnais, de la France et de la République. Il sera l'organe de tous ceux que ne laisse pas indifférents la prospérité du pays. D'ores et déjà, il se met à la disposition de toutes les Sociétés de la Ville qui voudront bien faire appel à son concours. Il sera le Journal de tous et de chacun, l'agent de liaison entre les pouvoirs publics et la population. Nous pouvons donc dire qu'il aura devant lui une laborieuse carrière à remplir « si le lecteur lui prête vie », et si les abonnements sont nombreux.

Nous faisons donc appel aux sentiments des Sisteronnais de l'intérieur et de l'extérieur pour qu'ils souscrivent un abonnement à *leur* journal. Si, de notre côté nous faisons des sacrifices pour leur donner satisfaction en les mettant en relation avec la vie Sisteronnaise, nous espérons trouver en eux l'aide nécessaire pour permettre à « Sisteron-Journal » de vivre et de continuer une course que nous souhaitons ardemment ne plus voir interrompue du fait de la guerre comme elle le fut déjà deux fois.

Mais nous déclarons immédiatement que notre journal ne sera pas le tremplin des querelles personnelles. Nous pensons que nous avons une mission plus agréable à remplir en défendant les intérêts généraux du pays et ceux de la collectivité.

M. L.

A nos Lecteurs

Au moment ou *Sisteron-Journal* reprend sa course, nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs le changement qui se produit dans sa direction. Nous avons décidé, en effet et d'un commun accord, de passer la direction à notre fils Marcel Lieutier.

A temps nouveaux, hommes nouveaux.

Quant à nous, qui prenons une demi-retraite, nous ne voulons pas quitter la direction du Journal auquel nous avons consacré 40 ans de notre existence, sans remercier tous nos collaborateurs bénévoles de l'aide efficace et confraternelle qu'ils nous ont donnée au cours de cette longue période, puisque leur précieuse collaboration nous a aidé à faire de *Sisteron-Journal* l'organe respecté de la presse départementale.

Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance. Nous leur demandons de reporter sur le nouveau directeur leur précieux concours. Ils trouveront toujours dans ses bureaux l'accueil le plus chaleureux.

P. L.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de leur présenter le journal sur deux pages. C'est déjà un début. Ils comprendront facilement que nous sommes tenus par les restrictions en vigueur concernant les papiers. Dès que la situation dans la papeterie sera améliorée, nous agrandirons le format au fur et à mesure des améliorations produites.

Sisteron-Journal sera hebdomadaire ; dans la mesure du possible il paraîtra, comme auparavant, le Samedi matin. Comme ses confrères il sera vendu 3 francs le numéro. L'abonnement est de 135 francs l'an. Les abonnements sont payables d'avance soit au bureau du Journal, soit à la poste en versant le montant à notre Compte Postal 156-36 Marseille. Il est habilité pour recevoir toute publicité, ainsi que les annonces judiciaires et légales. Il est en vente à notre librairie, 25, rue Droite.

Un Site qui renaît

Dans notre petite cité mutilée par la guerre, un voyageur avouait dernièrement, ne plus s'y reconnaître.

Aussi, n'est-ce point de la Ville elle-même qu'il s'agit aujourd'hui, mais du beau petit chemin sous bois qui conduit du Cours Saint-Jaume à la Porte Nord de la Citadelle.

Ce coin avait particulièrement souffert du bombardement, étant à proximité des deux ponts visés, et ce n'était plus qu'un chaos de rochers éventrés, de murs écroulés, d'arbres déchiquetés, à tel point que le passage même était difficile. Avec un peu d'imagination, on aurait pu se croire sur les pentes du Vésuve ou du Stromboli !...

Mais voici un changement à vue:

Depuis quelques jours, des équipes de prisonniers de guerre, sous la surveillance de leurs gardiens sont occupés à remettre en état les sentiers, les talus et les murs. Les terrassements sont refaits, les cratères sont comblés et bientôt toute trace de la guerre aura disparu sous les frondaisons nouvelles.

Les promeneurs pourront de nouveau gravir le flanc Nord de la colline qui porte fièrement la Citadelle et admirer le splendide panorama qui se déroule depuis les rives vertes de la Durance jusqu'aux monts neigeux du Champsaur et du Dévoluy.

Au début de cette année 1946, cette restauration paraît d'un bon augure pour la reconstruction de Sisteron, et on ne peut que louer hautement les responsables de cette heureuse réalisation.

Le Passant.

Bienvenue au Sisteron - Journal

Oui, bienvenue à toi, cher Sisteron-Journal !

C'est en te voyant reparaître tout vêtu de neuf dans tes modernes atours, que nous réalisons pleinement, ami fidèle, combien tu nous a manqué.

Certes, en ce jour de l'an 1885 où ta première édition, imprimée à la main nº par nº, sortit de ta maison natale, Place de la Mairie, comment aurais-tu pu prévoir les jours horribles qu'aurait à vivre la fière petite cité dont tu es la voix !

Mais puisque, mutilée et cependant vivante, la Ville de Sisteron te reçoit comme de belles étrennes à l'aurore de l'année nouvelle, permets aux Sisteronnais de t'offrir, bien simplement, leurs vœux affectueux.

Longue vie et prospérité à toi, cher « Sisteron-Journal » !

Puisses-tu, tenace et courageux, longtemps, très longtemps vivre, toi, interprète de nos soucis et de nos joies, voix de notre terroir bas-alpin, lien amical des Sisteronnais dispersés, reflet de notre petite Patrie, privilège très aimé de notre ville restée fière dans son malheur.

Nous n'aurons garde d'oublier, dans l'expression de notre joie au moment où tu repars pour une heureuse carrière, la reconnaissance due aux patients efforts de ton dévoué directeur Marius-Pascal Lieutier qui veilla sur toi pendant tant d'années et à qui tu dois beaucoup de ton succès si mérité.

A l'heure où il s'efface volontairement pour permettre à son fils Marcel de devenir ton jeune et actif « Grand Patron », partageons entre eux deux nos plus sympathiques souhaits.

Fasse la destinée, cher Sisteron-Journal, que ta voix retrouvée n'ait plus à célébrer, après le pieux souvenir de nos morts, que les heureuses étapes de notre retour à la vie et à l'unité.

Henriette BONTOUX.

Conseil Municipal de Sisteron

Le Conseil Municipal s'est réuni sous la présidence de M. Emile Paret Maire. La première question figurant à l'ordre du jour était la nomination d'un 2e adjoint en remplacement de M. Mourier Pierre, démissionnaire.

Le dépouillement du scrutin a donné les résultats ci-joints :

Votants : 18 ; Bulletins blancs ou nuls : 1 ; Ont obtenu : M. Vézian Eugène : 10 voix ; Mlle Ferrand Thérèse : 7 voix. M. Vézian Eugène est élu 2e adjoint de la Ville de Sisteron. Le Conseil procède ensuite à certaines modifications du Cahier des charges du balayage de la Ville dont l'adjudication arrive à expiration le 28 Février 1946 et fixe au Samedi 16 Février 1946 à 14 heures à la mise en adjudication de ces travaux. Après avoir solutionné diverses réclamations le Conseil charge sa commission des Finances de vouloir bien procéder à la révision du tarif des droits de place. Après avoir approuvé le budget primitif de l'Hôpital-Hospice présenté par la Commission Administrative de cet Etablissement, la séance est levée à 24 heures.

Les Transformations de « Canteperdrix » et le Réveil de " Rochegude " et le renaissant et revivant " Sisteron " !

...La Causerie du « Samedi » et la Chronique du « Dissatte »
Prenez garde à mon coup de patte. Chers Lecteurs notez bien la Date
La Chronique du Samedi
Aux mauvais jours faisons la Nique
L'hebdomadaire Causerie et l'habituelle Chronique
Du petits-fils du Cousin Mitre et du neveu de Jean-des-Figues
Car vous savez, parbleu, qu'en notre bon Midi
Des deux l'on peut tirer en même temps... Pardi
Et ceci vous épate, et ceci est hardi
Mais de leur ressembler à peine je m'en flatte
La Causerie du Samedi
Et la Chronique du « Dissatte »
Ne valant, l'une et l'autre, et pas même un « Radi »

***

Les transformations de Canteperdrix et le réveil de Rochegude
Et suivies bientôt de l'Oustau
De la rue des Poternes et de la rue des Couffes
Grand Dieu ! Quelles Esbrouffes !
Rue des Couffes ! Cré nom de nom !
Mais c'était le Logis de la Tante Nanon !
Rue des Couffes et Rue des Poternes !
Et commençons nos Balivernes
Nos Fariboles ! Allons donc !

***

Les Transformations de « Canteperdrix » et le Réveil de « Rochegude »
PETITE ETUDE

« Qui te voit maintenant, Rochegude et qui t'a connue autrefois, au temps de ta splendeur », disait déjà la larme à l'œil, et en gémissant et en radotant un brin, avec une pointe fort touchante de douce et tendre mélancolie, l'excellente Tante Nanon l'Estireuse de Coiffes et de Surplis à la petite Mandre Domnine s'asseyant bien sage, et de bonheur extasiée, dans ce logis si propret, rue des Couffes et rue des Poternes.

Et où donc celà ! Rue des Couffes ! Où donc celà ! Rue des Poternes !

Où donc celà ! Ce n'était certes pas à l'époque de nos prochaines et mirifiques « Isaies » (futures maisons pour sinistrés), mais ce n'était pas non plus à l'époque des pauvres « Taudis ». Et nos paysannes demeures étaient ce qu'on appelait de jolis « Oustaus ». La belle lumière y pénétrait d'un côté ou d'un autre. Et chacune avait sa terrasse au soleil. Et croyez-moi, tous ces humbles logis n'étaient pas si misérables, ni si sordides que celà. Il y avait de ces petits bijoux de cuisines reluisantes, aux mallons bien frottés, aux « Cadières » bien astiquées, aux larges pétrins de noyer plein, — avec leurs miches dorées de Pain de Ménage...

Et la tante Nanon, revenue à son tour du pays des Limbes et mettant une sourdine à ses jérémiades et à ses lamentations recevait, dans son « Oustau » d'autres visites, encore plus étranges, je vous en réponds.

Il n'était pas trop éloigné de l'ancienne demeure des Mandres du grand Couvert, cet *Oustau* de la Tante Nanon, et l'on serait bien en peine de le retrouver aujourd'hui, dans le labyrinthe de cette rue de l'Evêché, remplie de plâtras et de débris, et dans tous ces méandres biscornus et enchevêtrés de la noire Pousterle et de l'Arcade Ste-Claire, bien mal en point hélas, sur son cintre branlant et d'ancienne élégance.

Ainsi donc, il n'y avait pas seulement que la petite Mandre Domnine assise, un peu triste, l'hiver, au coin du feu, et à ce moment propice où les ombres du passé aiment à revenir faire un petit tour sur cette terre et à se glisser furtivement au fond de leurs antiques demeures et à y retrouver leurs chères habitudes et comme si de rien n'y faisait.

Or, ce soir-là, dans cette veillée familière, la Tante Nanon avait retiré d'une vieille armoire et d'un placard de coin aux portes vermoulues ses fers à repasser, avec tout son attirail de longues pailles à rucher. Toc ! Toc ! Le petit heurtoir avait retenti faiblement !... C'était à la tombée du soir et la bonne vieille avait eu tout de suite, un petit sursaut.

C'était l'un de ses anciens adorateurs et l'un de ses premiers soupirants et c'était bien le cousin Mitre qui, jadis, lui avait fait les doux yeux et un brin de cour comme à la Dulcinée de ses Rêves.

Il n'avait plus ce bel habit beige et nankin ou bleu barbeau qu'il avait cru devoir commander un peu trop vite, pour ses pauvres noces irréelles. Il n'avait plus ce bel habit de cérémonie qu'il n'avait jamais endossé le pôvre, et qui devait servir plus tard à retailler le justaucorps mirobolant du petit Jean-des-Figues.

Il n'avait plus cette belle redingote vert-olive au grand col de velours bien montant et qui moulait à ravir sa taille svelte et avantageuse mais hélas, ce soir-là, le cousin Mitre avait les cheveux blancs.

Revêtu d'une vieille pèlerine un peu rapiécée ou plutôt d'une large houppelande retrouvée dans le haut de son galetas, il avait également retiré de sa *malle en poils de chèvre* et pour les fourrer dans ses poches, les deux reliques de ses amours défuntes, le gant mignon qui sentait l'ambre, et un joli soulier de bal en satin blanc.

Un soulier de Bal ! Mais il s'en donnait donc comme aujourd'hui de ces bals et de ces petites soirées un peu plus innocentes et aux musiques peut-être moins criardes. Et à quel gala de circonstances le cher cousin Mitre de 1830 avait-il fait sa Révérence et avait-il fait « Valser » à son bras, et en faisant un peu la bouche en cœur, celle qui s'appuyait sur lui, en sa fraîche toilette d'alors, et avec ses jolis Falbalas, son écharpe safran, ou couleur aurore, sa Ruche de dentelles et sa guimpe à pois, son corsage en mousselines adorables et aux larges manches bouffantes et sa Robe en taffetas changeant et couleur gorge-de-pigeon. Car cette chère Tante Nanon, à ses premiers printemps et toute ennamourée de plaisir et toute défaillante de bonheur, n'avait pas toujours porté la coiffe des *Béguines* et la vêture de bure des sœurs converses du *Tiers-Ordre* !

H. A. S.

(la suite prochainement)

© VILLE DE SISTERON

Aux Anciens Combattants et aux Prisonniers

Au soir du drame sans précédent dont nous commençons à mesurer ou prévoir les conséquences, c'est à toi, ancien prisonnier, à toi, combattant, que je m'adresse.

Homme fait, adolescent ou enfant en 1914, tu as pris part à l'une et peut-être aux deux plus sanglantes guerres de tous les temps. Peut-être tes fils t'ont-ils accompagné à la dernière. Peut-être ont-ils été déportés, sinon tués.

Après t'être battu plus de quatre années lors de la première, tu en es revenu vieilli, fatigué, mais victorieux. Puis, pour toi, jeune ou vétéran, ce fut la dernière. Etourdi par la violence du choc et l'humiliation d'une défaite sans précédent, la conscience meurtrie, tu rejoignais ton foyer. Ou bien, prisonnier mon frère, tu prenais, lamentable Unité de ces douloureuses cohortes, le chemin de l'exil. Tu laissais derrière toi la patrie souillée et tes plus chères affections : tout ce qui constitue le meilleur soutien et l'ultime refuge de la détresse morale. Sans pain et le plus souvent sans chaussures, harassé par la fatigue, tu cheminais douloureusement sous la menace brutale du vainqueur du jour. Celui qui ne l'a pas subi imaginera-t-il jamais ce que fut ce calvaire ?

Puis ce furent les barbelés, cinq années de captivité, retranché physiquement de la famille et de la patrie. Cinq années douloureuses qui marquèrent une étape de dix dans une vie d'homme. Cinq années où, par delà les nuages de plomb qui bouchaient notre ciel, nous nous tournions vers l'Ouest, cherchant désespérément la France.

Combattant, Prisonnier ou non, bien souvent tu t'es demandé si tu n'étais pas jugé légèrement ou même injustement par ceux-là même qui n'avaient pas été mêlés, volontairement ou non, à la tourmente. Tu ne te poses pas en héros, et tu n'as pas de prétention. Retiens une chose cependant.

Dans la formidable tragédie que jugera l'histoire, tu fus acteur et victime, mais non spectateur prudent ou habile. Tu auras au moins l'honneur d'avoir été à ton poste lors du grand baroud et dans la mesure de tes moyens, résisté dès la première heure. Entre les appareils guerriers qui s'affrontèrent, la disproportion était flagrante et les armes par trop inégales.

Depuis dix-huit mois bientôt, la France est libérée, mais profondément meurtrie. L'ennemi a été bouté hors de notre sol ou fait prisonnier, mais l'ouragan dévastateur parfois atrocement aveugle qui l'a chassé, a amoncelé beaucoup de ruines. Ces ruines sont nôtres, certes, tragiquement nôtres hélas ! et personne ne nous en dispute la propriété sinon la paternité. Or, triste privilège, nulle part dans le Département, autant qu'à Sisteron, elles ont été aussi cruellement accumulées.

Pendant que certains de nos alliés surindustrialisés ont augmenté à l'abri de toutes destructions et dans des proportions gigantesques leur puissance de production, notre pauvre Pays dévasté, appauvri, incapable d'exporter suffisamment pour importer le strict nécessaire, cherche anxieusement le point de rupture du cercle vicieux qui l'enserre.

Combattant, mon caramade, viens au centre de la cité martyre trop largement échancrée, lève la tête car tu as le droit de la tenir haute, et porte ton regard vers la Citadelle. Ne la vois-tu pas mutilée et désarmée, n'y discernes-tu pas un peu la France et toi-même, vieux soldat ! Elle porte sans emphase la gloire d'un long passé, le souvenir de l'odyssée de juillet 1944. Avec la même simplicité, elle évoque les lourdes angoisses de Sisteron, lors de l'internement de vingt-cinq de ses enfants.

Avec tristesse, elle contemple les morts et les ruines de la cité, mais ne te semble-t-il pas qu'avec la belle sérénité du ciel qui la baigne, elle admette la disparition de la vieille Porte du Dauphiné ? Devons-nous y trouver le symbole d'un monde nouveau en gestation : la chute d'une barrière entre les provinces préludant au nécessaire rapprochement des peuples.

On ne saurait en effet détruire avec des moyens sensiblement accrus tous les vingt ans des richesses amassées par l'humanité en des siècles et se retrouver le lendemain dans l'abondance. La destruction appelle la destruction et la désintégration même de l'atome pourrait bien appeler celle du monde.

Il y a une antithèse odieuse, une contradiction hypocrite entre l'affirmation de hauts principes humanitaires et les hécatombes de plus en plus sanglantes et rapprochées.

A chaque instant, combattant mon frère, n'es-tu pas tenté de proclamer: Homme unis ton effort à celui des autres hommes tes frères. Peuple, sois solidaire des autres peuples.

Oui, tu en as le droit, comme tu as le droit et le devoir de tendre vers un idéal. Mais à la lumière d'une vieille expérience et d'une décevante actualité ne comptons pas exagérément sur l'altruisme des nations. Elles ont une naturelle tendance à « l'égoïsme sacré ».

Comptons avant tout sur notre propre effort pour relever nos ruines.

Le Travail dans la Solidarité : deux termes d'une religion qui devrait plus que jamais unir tous les Français ; Arme suprême et pacifique mais non sans grandeur, dont dépend à l'heure solennelle que nous vivons, le salut du Pays et sa situation dans le monde.

PIERRE-JACQUES.

LES SPORTS

SISTERON-VELO

Sisteron-Vélo bat
La Roche-des-Arnauds par 6 buts à 2

Malgré un froid très vif, un public nombreux a suivi, Dimanche, l'évolution de notre onze sur le Stade Municipal.

L'équipe locale, amputée de trois éléments, n'a cependant eu aucune difficulté à tenir tête à ses adversaires. Le match fut assez agréable à suivre. Sisteron fit dans l'ensemble une jolie exhibition et manqua — il faut bien le dire — plusieurs occasions de scorer.

L'équipe visiteuse, où quelques éléments ressortent du onze, fit de son mieux devant un adversaire plus entrainé et surtout plus homogène.

***

Au cours de ce match, un accident est arrivé à un des meilleurs joueurs de l'équipe du Sisteron-Vélo.

En effet, Gaby Blanc, dans une chute, s'est cassé le petit doigt. L'équipe locale sera privée, pendant un certain temps, d'un bon camarade.

Nous lui souhaitons une prompte guérison.

***

Demain Dimanche, les deux équipes du Sisteron-Vélo se déplaceront à Manosque pour y rencontrer, en match amical, les équipes correspondantes locales « La Provençale ».

Les Sisteronnais, s'ils veulent retourner avec une victoire, devront s'employer à fond car « La Provençale » est considérée comme la meilleure équipe bas-alpine.

Bonne chance à nos joueurs.

Départ du Bar Léon, à 12 heures.

***

Le Comité Directeur du Sisteron-Vélo adresse ses plus vifs remerciements pour les dons reçus, à savoir: Caisse d'Epargne de Sisteron, 1.500 frs ; Mairie de Sisteron, 1.500 frs; Mariage Arcangelli-Bertagnolio, 150 frs ; Mariage Moynier-Marrou, 200 frs ; Mariage Icard-Carré, 500 frs.

***

Le Comité Directeur du Sisteron-Vélo est heureux d'adresser ses meilleurs vœux de bonheur et de prospérité au joueur Jean Icard à l'occasion de son mariage avec Mademoiselle Yvette Carré.

***

Le Comité du Sisteron-Vélo prévient les personnes qui détiennent indûment le matériel, les challenges et les coupes qui se trouvaient à son siège de la Rue Droite, 1 mois avant le bombardement, de bien vouloir les porter de toute urgence à son nouveau siège, Bar Léon. Passé le délai de 15 jours, à compter d'aujourd'hui, plainte sera déposée.

Chronique Locale

Suppléments Nationaux. — Par décision ministérielle, Sisteron est classée localité urbaine à suppléments nationaux, pour une durée de 6 mois à compter du 1er février.

Salons de Peinture Sisteronnais. — *Expositions Javel, Surtel et Feautrier.* — Sans vouloir se nuire, nullement les unes aux autres, ces trois expositions, des plus artistiques, continuent à obtenir le succès le plus mérité.

L'exposition Surtel avait élu, autrefois, domicile dans les salons hospitaliers de la Confiserie Maffren. L'exposition Javel a jeté son dévolu au coin de la rue de Provence et de l'escalier du Tivoli et l'exposition Feautrier a choisi la vitrine de la Droguerie-Photographie Bernard

Trois Salons de Peinture ! que nous faut-il de plus ! Et l'on ne pourra guère insinuer que Sisteron est une ville « béotienne ».

Mais la palme, cette fois-ci, revient aux toiles de cette exposition Javel, qui débordent sur les cimaises et qui montent et escaladent jusqu'aux frises les plus hautes du hall spacieux des Informations de « La Marseillaise » et de sa salle de dépêches et d'annonces.

C'est une fraîcheur pour les yeux que ces jolis tons clairs, harmonieux et aux coloris les plus variés. Petits et grands tableaux à l'huile ! Aquarelles et gouaches ! Tous nos paysages ont été sobrement traités jusqu'à ce petit bastidon qui semble sorti de terre ! sur les champs de blé ou de vignes de l'Adrech ! et qui veut nous rappeler à tous l'exode douloureux du bombardement de 15 Août !

Un bon point pour nos 3 artistes sisteronnais dont la peine vient d'être récompensée par un très bon carnet de vente et une suite de nombreuses commandes.

H. A. S.

Docteur de Garde. — Demain Docteur **Tron**

Arbre de Noël de la Ville de Sisteron. — Le Samedi 22 Décembre 1945, dans l'après-midi, près de 600 enfants de la Ville se trouvaient rassemblés, salle des Variétés, devant un magnifique Arbre de Noël, superbement décoré et illuminé. Leurs yeux brillants de joie impatiente pouvaient également admirer un riche étalage de jouets de toutes sortes réservés aux plus jeunes d'entre eux et se porter, chargés de convoitise vers des corbeilles débordantes de sacs en papier contenant les copieux goûters destinés à tous.

Après que M. le Maire, qui honorait cette fête enfantine de sa présence eut, en quelques mots aimables, remercié toutes les associations Caisse de Compensation, Entr'aide Française, U. F. F., le personnel enseignant et toute la population sisteronnaise de son inlassable générosité, eut aussi présenté les excuses de Me Buès, empêché, et souhaité à tout ce petit monde remuant et heureux, de bonnes vacances, la distribution des jouets et des goûters commença et se déroula on ne peut mieux, grâce à une excellente organisation et au dévouement de nombreuses dames et jeunes filles.

Et dans le soir tombant, nos tout petits, particulièrement gâtés en ce premier Noël de Paix, rentrèrent chez eux, emportant la féerique vision d'un arbre de rêve et d'un pays magique où jouets et bonbons seraient rois. On ne pouvait, certes, les faire entrer plus joyeusement dans les vacances de Noël.

Que la Municipalité de Sisteron, les groupements divers, les individualités et plus particulièrement l'U. F. F. locale et le personnel enseignant, ainsi que M. Lesbros, directeur des Variétés, qui a offert sa vaste salle gracieusement, soient remerciés pour la joie qu'ont pu goûter nos enfants en ce bel après-midi.

Caisse d'Epargne de Sisteron.— Elle sera ouverte aujourd'hui, Samedi, de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 heures à 16 heures.

Coupure de Courant. — A partir de Lundi, 14 Janvier 1946, les coupures de courant auront lieu de 7 heures à 12 heures 30.

Apprenons l'Espéranto. — Un des résultats immédiats que procure la connaissance et la pratique de l'Espéranto consiste en la variété et l'étendue de la correspondance internationale que la langue auxiliaire permet avec tous les pays du monde.

Les collectionneurs de timbres-poste en voient aussitôt les avantages et ils ne sont pas les derniers à profiter de cette facilité.

Mais il n'y a pas qu'eux. Si la collection de timbres n'est pas manie absolument vaine, elle n'est pas goûtée par tout le monde, et certains même en sourient. Les esprits sérieux pourtant retireront profit de l'usage international de l'Espéranto. Voici pour exemple et pour preuve, les thèmes de conversation épistolaire proposés par des correspondants curieux dans un seul numéro d'un journal espérantiste : conditions de travail, mécanique, cinéma, photo, la paix sociale, musique, mœurs et coutumes, lois, pédagogie, religion, littérature, constructions anciennes et modernes. Ce sommaire véritablement encyclopédique, a été relevé dans un seul numéro de journal. Les correspondants appartiennent à neuf nations différentes et qui s'adresse à eux peut être assuré d'une réponse. Jamais les Espérantistes ne « laissent tomber » une lettre.

Un de nos concitoyens qui avait fait insérer une demande de correspondance, a reçu quarante deux lettres ou cartes postales provenant de 16 pays différents. Peut-on trouver une meilleure preuve, non seulement de l'utilisation pratique de l'Espéranto, mais encore de sa situation dans le monde ?

On peut facilement apprendre l'Espéranto chez soi en suivant les cours absolument gratuits organisés par la Société « Les Amis de l'Espéranto ». Ecrire au délégué, M. Paul Bernard 63, rue Droite, Sisteron.

Hôpital-Hospice de Sisteron. — Demain, Dimanche 13 Janvier 1946, à 15 heures, dans la Salle des Délibérations, il sera procédé à la location par voie d'adjudication aux enchères publiques et volontaires des terrains appartenant à l'Hôpital-Hospice.

Pharmacie de Garde. — Demain Dimanche, Pharmacie Bœuf, route de Noyers.

Prisonniers de Guerre. — Tous les Prisonniers de Guerre de l'Association de Sisteron sont cordialement invités à assister à la Réunion Générale qui aura lieu à la Mairie, le Dimanche 13 Janvier 1946, à 10 heures. La présence de tous est indispensable.

Parti Socialiste S. F. I. O. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion de la section, le Lundi 14 Janvier 1946, à 20 h. 30 salle habituelle de la Mairie. Vu l'importance de l'ordre du jour, tous les militants sont priés d'y assister.

Aux Sinistrés. — Un certain nombre de sinistrés n'ont pas encore déposé leurs dossiers des destructions. Ils sont informés qu'ils ont jusqu'au 19 Janvier 1946, dernier délai, pour déposer leurs déclarations de sinistre à la Mairie de Sisteron, où ils trouveront les imprimés nécessaires. Faute de quoi, ils perdront leurs droits à la participation financière de l'Etat.

Travailleurs de Force. — Les entrepreneurs sont priés de venir retirer les tickets de travailleurs de force, concernant leur entreprise.

Pour tous vos
ACHATS, VENTES, LOCATIONS
adressez-vous à l'A. S. T. I.
Agence Sisteronnaise
de Transactions Immobiliaires
1, Place de l'Horloge à SISTERON
Téléphone 205

Avis de la Mairie. — Les personnes désignées ci-dessous sont priées de se présenter au Secrétariat de la Mairie pour affaire les concernant: Blanc Marie, veuve Tarquin ; Monrier Pierre ; Texier Robert ; Estublier Léopold ; Arnaud Joachim ; Rippert Henri ; Estublier Félix ; Gervais Aubin ; Jullien Prosper ; Monredon Rodolphe.

Savon pour Professionnels. — Les bénéficiaires de tickets de savon pour professionnels sont priés de présenter leur demande règlementaire à la Mairie, bureau du ravitaillement du Lundi 14 au Jeudi 17 Janvier 1946 inclus.

Producteurs de Laine. — Les éleveurs de la Commune de Sisteron sont informés que la laine leur est payée chez M. Lagarde Désiré, rue Saunerie.

Familles Nombreuses. — L'Académie Française vient de décerner ses prix aux familles nombreuses. Parmi celles-ci, nous relevons la famille Imbert Alphonse, avec neuf enfants, de Noyers-sur-Jabron.

Déclaration des Ruches. — Les propriétaires de ruches sont priés d'en faire la déclaration au Secrétariat de la Mairie, avant le 20 Janvier 1946, dernier délai.

Hyménée. — A l'occasion du mariage, célébré à Aubagne, de Monsieur Icard Jean, commerçant à Sisteron avec Mlle Yvette Carré, la somme de 1.000 francs a été versée pour être répartie comme suit : 500 francs comme argent de poche aux vieillards hospitalisés de notre Hôpital-Hospice et 500 francs à la Société Sportive « Sisteron-Vélo ».

Nos remerciements et meilleurs vœux de bonheur.

AVIS. — Les personnes désireuses de s'abonner à « Sisteron-Journal » sont priées de nous adresser le montant de l'abonnement (135 francs par an), soit par mandat-poste ou à notre Compte Postal 156-36 Marseille.

On s'abonne également au bureau du Journal, 25, Rue Droite.

Spectacles de la Semaine :

Variétés-Cinéma : Documentaire, Actualités et LA BOITE AUX REVES avec Viviane Romance.

Dimanche en soirée, à 21 heures, GRAND BAL, desservi par « Allégria-Jazz » de Gap.

Casino-Cinéma: Documentaire, Actualités et POIL DE CAROTTE avec Harry Baur.

ETAT-CIVIL

du 1er au 11 Janvier 1946

Naissances

Jean Claude Albert Hugues Chabrier, Avenue de la Gare.

Mariages

Charles André Giafféri, Sous-Officier à la 449e Compagnie de garde des Prisonnniers de Guerre, à Digne, et Yvonne Marie Marguerite Juran, sans profession, à Sisteron.

Décès

Germain Philippe François Eysseric, 82 ans, Bourg-Reynaud.

Louis Auguste Chauvin, 77 ans, Avenue de la Gare.

MACHINES A COUDRE
REPARATIONS
VENTE OCCASION
A. BROUCHON
Mécanicien — SISTERON

Sisteron — Imprimerie LIEUTIER
Le Gérant : Marcel LIEUTIER

Bulletin d'Abonnement

à adresser à SISTERON-JOURNAL — 25, Rue Droite à SISTERON
C. C. P. Marseille 156-36

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à « Sisteron-Journal »

inclus 135 francs en un chèque. Mandat ou virement postal.

Nom et prénoms .....

Adresse .....

Signature :

© VILLE DE SISTERON